

**L'enjeu de la mémoire collective dans le texte de Fatéma
Bakhaï. Le cas des romans *Izuran*, *Les Enfants d'Ayye* et
*Au Pas de la sublime porte***

**Mohammed Salah AIT MENGUELLAT
Université de Mascara**

Abstract

*In this article we wonder about the collective memory for which tries to set up Fatéma Bakhaï through romantic trilogy (*Izuran*, *Les Enfants d'Ayye/The Children d'Ayye*, *Au Pas de la Sublime Porte/In the Step of sublime door*) and which establishes the main stake in its text. The romantic trilogy bakhaïenne is a novelty in the French-speaking Algerian literary space: first of all, by the chosen theme, because return also far to the past of Algeria is an unpublished approach; then, by the esthetic choices undertaken by the author just like the appeal to the generic and interdisciplinary interbreeding. To support the illusion of the reality and make possible the faith in a project of unveiling of the truth, Bakhaï is going farther than to mix novel, tale and myth. She gives to read a romantic trilogy where cross literature, History, anthropology and epic breath to propose a founding myth on which the collective memory rests (bases) for which it tries to set up.*

Keywords: Text, collective Memory, literature, fiction, History, anthropology, epic, stakes, interbreeding, hybridity, myth, trilogy.

Introduction

Le texte littéraire algérien francophone a connu diverses évolutions tant sur la plan structurel que sur la plan thématique ces dernières années, particulièrement depuis les années quatre-vingts. Des changements souvent imposés par les évolutions sociaux-politiques de l'époque. Dans cet espace ont été produits des textes aussi divers que le nombre d'écrivains apparus durant ces trente dernières années. Fatéma Bakhaï s'inscrit dans

cette nouvelle génération d'écrivains qui se sont essayés à différentes esthétiques et thématiques. Bakhaï passe du roman au conte pour évoquer tantôt la condition féminine, tantôt l'Histoire des ancêtres. C'est ainsi dans une suite logique qu'elle écrira sa trilogie romanesque *Izuran* (*Izuran I : Au pays des hommes libres*¹, *Izuran II : Les Enfants d'Ayye*², *Izuran III : Au Pas de la sublime porte*³), dans laquelle elle entremêle romanesque, conte, mythes, légendes, souffle épique, anthropologie et Histoire. Ce métissage interdisciplinaire donne à lire un texte hybride où le romanesque se confond avec l'historique et l'anthropologique.

On se demande, dès lors, si Bakhaï, en interpellant l'Histoire des ancêtres et l'anthropologie, n'essaye pas de construire un mythe fondateur sur lequel reposerait la mémoire collective que chercherait à mettre en place l'écrivaine et qui constituerait ainsi l'enjeu principal de son texte. Aussi, l'usage du registre épique dans les deux romans de Bakhaï ne révèle-t-il pas un désir de l'auteure d'écrire l'épopée de son peuple ?

Les écrits de Fatéma Bakhaï interpellent par leurs thématiques et leur esthétique scripturale particulière qui, combinées l'une à l'autre, constituent une nouveauté dans l'espace littéraire maghrébin. Tout d'abord, par la thématique, car retourner aussi loin dans le passé de l'Algérie est une démarche inédite dans la littérature algérienne d'expression française. L'écrivaine, à la

¹ BAKHAÏ, Fatéma. 2006. *Izuran*. Oran : Dar El Gharb.

² BAKHAÏ, Fatéma. 2008. *Les Enfants d'Ayye*. Oran : Dar El Gharb.

³ BAKHAÏ, Fatéma. 2010. *Au Pas de la sublime porte*. Alger : Alpha.

différence de ses prédécesseurs, ne témoigne pas de l'Histoire immédiatement contemporaine, ni d'une partie distincte de l'Histoire algérienne, mais elle interpelle une amplitude historique beaucoup plus large de la réalité historique pour la transmettre à ses lecteurs, une préoccupation ressentie à travers l'aspect didactique octroyé à sa trilogie. Fatéma Bakhaï utilise les connaissances acquises lors du travail de recherche qu'a incité ce projet pour amener le lecteur vers une certaine connaissance. Ensuite, par les choix esthétiques entrepris par l'auteure à l'image du recours au métissage interdisciplinaire, car pour soutenir l'illusion du réel et rendre possible la croyance en un projet de dévoilement de vérité, Bakhaï va plus loin que mélanger roman, conte, mythe et épopée ; elle donne à lire une trilogie romanesque où s'entrecroisent littérature, Histoire et anthropologie.

Le premier élément rapprochant l'écriture bakhaïenne de l'écriture historico-anthropologique est la construction narrative du texte. Dans la trilogie romanesque bakhaïenne, il y a un enchaînement incalculable d'événements, au point que nous pourrions établir plusieurs schémas narratifs. Elle est écrite à la manière d'un recueil de nouvelles, de contes, ou celle des chroniques historiques. La trilogie *Izuran* à l'image des livres historiques et anthropologiques, répondent à une construction diachronique. Les romans sont agencés par rapport aux périodes historiques abordées. Ce qui explique le choix d'une construction séquentielle. Ainsi, il est possible de constituer une séquence pour chaque période historique. Nous retrouvons dans la trilogie

Izuran les périodes néolithique, carthaginoise, romaine, vandale, byzantine, arabe, andalouse, almoravide, almohade, ottomane et les prémices de la colonisation française.

1. Le travail de fictionnalisation

La forte documentation (intégration dans le paratexte des citations, des arbres généalogiques, des glossaires et des notes) qui caractérise les romans de Bakhaï accroît la dimension réaliste des récits, sans affaiblir pour autant leur dimension fictive. Une dimension renforcée par les différents procédés de fictionnalisation auxquels a recours l'auteure. Cependant, c'est dans le métissage entre les références au réel et les produits de l'imagination de l'auteure qu'est construit le récit fictif bakhaïen. De nos jours, la frontière entre le réel et la fiction a tellement été rétrécie qu'il est difficile de la distinguer comme l'explique Marc AUGÉ "Dans le domaine de la littérature [...], il ne s'agit pas de jouer, mais de suggérer, plus fortement que jamais, que le réel dépasse la fiction et qu'il n'y a rien d'autre à imaginer que ce qui est.¹" Les écrits de Bakhaï n'échappent pas à ce constat, car elle ne cesse de brouiller les frontières entre la fiction et la réalité historique. Cependant, les rapports entre la littérature et l'anthropologie dans le texte bakhaïen sont plus profonds que ce relativisme. Ils sont avant tout des rapports de contenu, de forme et d'écriture. Pour pouvoir explorer leur relation dans sa globalité, il est essentiel d'entreprendre un travail

¹ AUGÉ, Marc. 2006. « Fiction et réalité, littérature et anthropologie », dans MONTANDON Alain (dir). *Littérature et anthropologie*. Paris : SFLGC (Société Française de Littérature Générale et Comparée). (Coll. poétiques comparatistes). p. 288-289.

d'exploration à travers des pistes communes. Ainsi, pour observer le rapport réalité/fiction comme espace d'expression de la relation littérature/anthropologie nous pouvons nous appuyer sur la notion de temps, car les romans de Bakhaï se fondent surtout sur le métissage entre faits imaginaires et réalité historique. Ainsi le temps, dans son appréhension et sa représentation, se révèle être un élément essentiel dans la relation de l'Histoire à la fiction.

Le temps, dans *Izuran*, *Les Enfants d'Ayye* et *Au Pas de la sublime porte* renforce la relation fiction/Histoire et littérature/anthropologie. Ainsi, dans les romans de Bakhaï, l'imaginaire intervient dans les niches ou les incertitudes laissées par l'Histoire. Auge l'anthropologie, faute de trace afin de les remplir. L'entrecroisement de la fiction et de l'historico-anthropologique s'opère dans la refiguration du temps. Les références historiques dans le texte sont brisées par la métaphore, car l'imaginaire offre une poétique et une rhétorique aux références historico-anthropologiques glissées dans ces romans dans la manière de voir le passé. Contrairement à l'Histoire et à l'anthropologie, le temps introduit par la fiction n'est pas dans l'obligation de répondre au calendrier. Dans *Izuran* par exemple, le temps passe du vécu au cosmique grâce à la fiction. Le roman peut être lu comme un roman ou comme un livre d'Histoire ou d'ethnographie grâce à la quantité de données historico-anthropologiques qu'il recèle. Ricœur dirait : « Le même ouvrage peut être ainsi un grand livre

d'histoire et un admirable roman...».¹ L'entrelacement entre fiction, Histoire et anthropologie dans le récit n'affaiblit pas le projet de représentation des deux modes, mais les renforce, car la fiction comble le vide historique et l'Histoire réinscrit le temps du récit dans le temps de l'univers. C'est dans cette inscription temporelle entre les deux modes que se constitue la complémentarité. Selon Ricœur : « [...] prenons la thèse la plus réaliste sur le passé historique [...] L'histoire, avons-nous dit, réinscrit le temps du récit dans le temps de l'univers...».² De la sorte, la fiction permet aux références historico-anthropologiques antiques intégrées dans la trilogie *Izuran* de devenir vivants, palpables, visibles et inoubliables parce qu'elle leur offre une image, une projection, par le biais de la description imagée, ce qui va mettre en évidence le rôle de l'imaginaire sur l'historique dans le récit. Dans les romans bakhaïens, le signifié³ est au service du référent, car le référent historique intégré dans ces récits s'inscrit davantage dans le paradigme vraisemblable / invraisemblable que celui centré sur vrai / faux qui caractérise principalement le récit historique. L'intertexte historique assure l'effet de réel alors que l'imaginaire empêche ces références au réel de faiblir l'effet de fiction. Les deux effets dans les romans de Bakhaï ne s'opposent donc pas, mais intervertissent la hiérarchie entre le sens et le référent parce que l'effet de réel lie le sens au narrateur, alors que l'effet de fiction lie le référent à l'auteur. Ainsi, les deux effets apportent-ils

¹ RICŒUR, Paul. 1985. *Temps et récit*. Tome III. *Le temps raconté*. op. cit., p. 271.

² *Ibid.*, p. 266.

³ Représentation mentale d'une chose. Le sens plein selon Roland Barthe.

au récit un équilibre entre fiction et réel, tout en assurant l'illusion du réel à l'ensemble du récit. Cet équilibre s'illustre dans ces romans à travers la complémentarité entre personnages fictifs et personnages historiques authentiques. Une mise en relation qui confère au lecteur l'impression de réelle existence des personnages fictionnels. L'auteure, par l'usage de référents historiques, impose une lecture référentielle de ses œuvres. Une perception référentielle rendue possible par la confusion entre le signifiant et le référent, entre l'instance énonciative et l'auteure. L'effet de réel et l'effet de fiction dans la trilogie bakhaïenne servent de débrayage¹ et d'embrayage² au récit, car il oscille entre, d'une part, des débrayages de plus en plus éloignés (référent historique), qui créent l'illusion réaliste (effet de réel), et d'autre part des embrayages temporels qui dévoilent l'activité de l'auteur implicite, donc le pacte de fiction (effet de fiction). L'insertion de références historiques met la trame narrative bakhaïenne en relation avec le monde extérieur (réel). L'esthétique réaliste dans les textes de Bakhaï réside surtout dans l'effet de vraisemblance que cherchent à produire la romancière. Un vraisemblable rendu possible par la convergence fonctionnelle entre effet de réel et effet de fiction. Mais surtout par le fait que le narrateur bakhaïen croit en la vraisemblance de son récit, il la revendique même

¹ Terme mis en place par Algirdas Julien Greimas par lequel il signifie : « l'expulsion, hors de l'instance de l'énonciation, des termes catégoriques servant de support à l'énoncé. »

² Terme mis en place par Algirdas Julien Greimas par lequel il signifie : « l'effet de retour à l'énonciation, produit par la suspension de l'opposition entre certains termes des catégories de la personne et /ou de l'espace et / ou du temps, ainsi que par la dénégation de l'instance de l'énoncé. »

parfois : « ce soir, je vais vous raconter l'histoire de Sophonisbe la Belle. L'histoire vraie, l'authentique.¹ ». L'effet de fiction (récit de l'imagination du narrateur) consolide ainsi la domination du narrateur dans le témoignage sur l'univers du récit, il est le garant de la vraisemblance de ce dernier. Une garantie renforcée par la commutation du réel du narrateur et du narrataire au réel de l'auteur et du lecteur. Cette esthétique réaliste du vraisemblable qui caractérise les romans de Bakhaï est matérialisée dans le processus production-réception, entre l'effet de réel qui « vraisemblabilise » de l'extérieur (la production, le récit) et l'effet de fiction qui « vraisemblabilise » de l'intérieur (la réception). La relation entre le fictif et le réel dans ces romans est très étroite, car les deux mondes sont indissociables de la création de la « vraisemblabilisation » recherchée par l'auteure pour rendre crédibles leurs histoires. Cependant, est-ce que le caractère réaliste et documentaire du texte bakhaïen vise à construire une fonction vraisemblable ou cherche-t-il une autre perspective ?

Bakhaï en entremêlant fiction, Histoire, anthropologie tente de constituer une sorte d'anamnèse qui permettrait à ses concitoyens de retrouver ce qu'ils ont oublié, c'est-à-dire l'Histoire dont ils ont été privés. Ainsi, en usant d'effets de réel et de légendes, elle tente de constituer une mémoire collective, car elle ne transcrit pas l'Histoire de son époque à la manière de Jean-Paul Sartre, mais elle puise dans l'Histoire ancestrale. Cependant, cela ne l'empêche pas d'être soucieuse de

¹ *Ibid.*, p. 161.

l'évolution de la société dans laquelle elle évolue, car l'Histoire des origines qui est interpellée dans sa trilogie sert à reconstituer la mémoire d'un peuple plutôt qu'à écrire ou réécrire l'Histoire de ce peuple.

2. Effets de sens : engagement pour l'Histoire et éveil des consciences

Fatéma Bakhaï revient ainsi sur les traces des premières peuplades d'Afrique du Nord. L'initiative bakhaïenne illustre son désir de restituer l'Histoire du peuple maghrébin comme en témoigne l'Histoire; les origines des peuples des pays du Maghreb sont similaires et leurs parcours sont presque analogues. Bakhaï s'engage ainsi à lutter contre l'oubli des origines en restituant l'histoire de ces origines, une histoire dite « vraie » comme l'affirme le conteur dans *Izuran* : « Mais ce soir, je vais vous raconter l'histoire [...] L'histoire vraie, l'authentique. »¹ ou comme l'explique le commentaire de Kamel Daoud²:

Izuran est une histoire qui restaure la généalogie interrompue de tout un peuple. [...] Fatéma Bakhaï a écrit le "gros roman" des racines collectives. Dans l'étouffante tradition littéraire algérienne et maghrébine, le roman *Izuran* fera date et scandale : c'est le Roman de la Réconciliation. On y raconte une seule est unique histoire, celle que, dans ce pays,

¹ BAKHAÏ, Fatéma. 2006. *Izuran. op. cit.*, p. 161.

² Kamel Daoud est un écrivain et journaliste algérien d'expression française. Il tient une chronique, *Raina Raikoum* : « Mon opinion, votre opinion », dans *Le Quotidien d'Oran*. Ses articles sont également publiés dans *Slate Afrique*. Son roman *Meursault, contre-enquête*, qui s'inspire de celui d'Albert Camus *L'Étranger* a été retenu dans la première sélection du prix Goncourt 2014.

personne ne veut ni assumer, ni raconter, ni reconnaître hors les particularismes et les ghettos.¹

Bakhaï annonce d'emblée son engagement et l'assume en le revendiquant comme en témoigne l'incipit dans *Les Enfants d'Ayye* :

L'histoire de mes ancêtres n'intéresse sans doute que moi. Les autres descendants ne veulent pas la connaître. Cette histoire les gêne. Elle les oblige à se regarder sous un autre angle... qui les dérange. Ils préfèrent la stabilité et le confort d'une histoire immédiate qui occulte les épopées vécues par ces aïeux dont on ne revendique pas la mémoire : une réticence atavique, [...]²

L'auteure revendique son intérêt pour l'Histoire des ancêtres et annonce son engagement contre l'occultation de leurs épopées. Elle essaye à travers cet incipit d'informer le lecteur sur son projet, celui de rétablir la mémoire du peuple algérien après une amnésie pluriséculaire et faire ainsi prendre conscience au lecteur du danger de cette omission. Pour entreprendre ce travail de mémoire; elle choisit comme personnage principal « la tribu » qui symbolise le peuple algérien, car elle lui accorde le même parcours historique que celui des Berbères. La tribu est symbole à la fois de la force et de la faiblesse de ce peuple comme l'explique Bakhaï : « Ces Imazighen, ces “hommes libres” comme ils aimaient à se désigner n'osaient pas s'affranchir de leurs tribus. Ils se battaient pour des libertés qui

¹ BAKHAÏ, Fatéma. 2006. *Izuran. op. cit.*, quatrième de couverture.

² BAKHAÏ, Fatéma. 2008. *Les Enfants d'Ayye. op. cit.*, p.7.

engendraient la dépendance. Mais, s'ils ont été souvent vaincus, ils n'ont jamais perdu leur âme... »¹. Le peuple berbère n'a pu s'unir à cause de son fort attachement tribal, mais il a survécu à toutes les invasions grâce à ce même attachement. C'est sans doute pour mieux le souligner que l'écrivaine choisit « la tribu » comme héroïne de sa fresque romanesque.

La narration de l'évolution de la tribu à travers l'histoire permet à l'auteure de reconstituer la généalogie du peuple algérien. Bakhäi, à travers les exploits des héros de la tribu, donne à lire les épopées vécues par ses ancêtres. Épopées souvent délaissées par l'Histoire au profit d'une épopée plus contemporaine, celle de la guerre d'Algérie. L'auteure, en projetant les exploits des aïeux, incite fortement le lecteur à se demander le pourquoi de la chose. Pourquoi cette inadvertance envers les exploits ancestraux ? La réponse devient très claire si on revient au contexte. Il est à rappeler que les romans de Bakhäi ont été écrits et publiés dans les années 2000, dans une Algérie en pleine mutation. Une Algérie tout juste sortie de la décennie noire, une décennie marquée par une littérature dite de « l'urgence », trajectoire littéraire à laquelle Bakhäi n'a jamais adhéré, car les écrits de l'auteure pendant cette période s'inscrivent dans un espace totalement différent, celui de l'Algérie coloniale où l'écrivaine raconte avec une certaine nostalgie le destin de femmes qui luttent contre les différentes soumissions. Une écriture dite « féminine », mais très marquée par le mythe des origines comme dans *Un Oued pour la mémoire* où elle met en récit le mythe

¹ *Ibid.*, p. 7.

fondateur de la ville d'Oran. L'engagement pour la mémoire a toujours caractérisé l'œuvre bakhaienne. Dans *Izuran*, *Les Enfants d'Ayye* et *Au Pas de la sublime porte* l'auteure se distingue encore une fois en allant presque à contresens du débat politique et social de son époque, car au moment où l'état et le peuple algérien sont davantage préoccupés par les conditions économiques et sociales d'une Algérie en pleine reconstruction, l'auteure fait le choix du passé et des origines. Les écrits de Bakhaï se veulent didactiques plutôt que revendicateurs, car le stimulus de ce projet n'est pas lié à des revendications idéologiques mais à l'ignorance des Algériens de leur propre Histoire, une Histoire dont ils ont été pendant longtemps privés. Dès lors, Fatéma Bakhaï s'engage à faire de sa trilogie un moyen de faire connaître au lecteur l'Histoire de l'Algérie depuis la préhistoire jusqu'en 1830. Pour ce faire, l'auteure n'hésite pas à user de référents historiques et anthropologiques afin de documenter cette fresque romanesque. Mais le projet bakhaien ne peut prendre vie que si le lecteur y prend part. Pour qui écrit-elle ? Bakhaï semble s'adresser à un public cible bien précis, car la forme du discours désigne un lecteur supposé. Le sujet des romans bakhaiens suppose qu'elle s'adresse à ses compatriotes, puisqu'elle essaye de rétablir la généalogie du peuple algérien.

Afin d'intégrer le lecteur dans le jeu du texte, l'écrivaine use d'éléments de l'oralité comme le conte, la légende et le mythe. Elle donne la parole à des conteurs via lesquels elle reprend les épopées et les légendes de quelques héros berbères, comme la vieille « Tamemat »

qui profite de la nuitée de Yanayer¹ pour conter à ses petits-enfants les exploits épiques de leur aïeul « Tirman le Rouge ». L'auteure, en fusionnant référents historiques, mythes, contes et légendes, donne à lire un texte hybride et polymorphe, mais très facile à déchiffrer, car elle emprunte au conte sa puissante force émotionnelle et à la légende son aspect de vraisemblance. Le recours au conte permet à Bakhaï de faire passer son message sous une forme plaisante qui ne repousse pas le lecteur.

L'entreprise de Bakhaï, celle de créer une épopée du peuple maghrébin, évoque celle de certains écrivains français, depuis le XVIe (Ronsard et sa *Franciade*) jusqu'au XVIIIe siècle (Voltaire et sa *Henriade*). Une entreprise qui, souvent, s'est avérée difficile, voire un échec aux yeux de la critique moderne. Par ailleurs, tout en mettant en œuvre ces ébauches d'épopées, Bakhaï s'appuie aussi sur des modèles génériques européens des XIXe et XXe siècles : le roman réaliste dans la tradition balzacienne et le roman historique dans la suite de Walter Scott, un modèle dont la production littéraire actuelle s'est sensiblement éloignée et pourrait ne plus vraiment répondre aux attentes des lecteurs d'aujourd'hui : les œuvres les plus lues actuellement ne sont-elles pas celles de la « paralittérature » telle que la suite romanesque fantastique *Harry Potter* ou le thriller de Dan Brown *Da Vinci Code* ? Alors, la part épique du projet de Fatéma Bakhaï n'est-elle pas compromise dès le départ ?

¹ Yanayer est le premier jour de l'an du calendrier agraire utilisé par les Berbères depuis l'antiquité. C'est une fête très répandue, à travers toutes les régions de l'Algérie.

Références :

- ACHOUR, Christiane. 1990. *Anthologie de la Littérature algérienne de langue française*. Paris : ENAP-BORDAS. (Coll. Histoire Littéraire et Anthologie).
- AUGÉ, Marc. 2006. « Fiction et réalité, littérature et anthropologie », dans MONTANDON Alain (dir). *Littérature et anthropologie*. Paris : SFLGC (Société Française de Littérature Générale et Comparée). (Coll. poétiques comparatistes). p. 288-289.
- BAKHAÏ, Fatéma. 2006. *Izuran*. Oran : Dar El Gharb.
- BAKHAÏ, Fatéma. 2008. *Les Enfants d'Ayye*. Oran : Dar El Gharb.
- BAKHAÏ, Fatéma. 2010. *Au Pas de la sublime porte*. Alger : Alpha.
- CAMPS, Gabriel. 1987. *Les Berbères : Mémoire et identité*. Paris : ERRANCE. (Coll. Hespérides).
- MARTIN, Jean-Pierre (dir.). *Bourdieu et la Littérature*. Nantes : Cécile Defaut, 2010.
- RICŒUR, Paul. 1985. *Temps et récit*. Tome III. *Le temps raconté*. Paris : Seuil. (Coll. L'ordre philosophique).

AIT MENGUELLAT Mohammed Salah,
Maître de Conférences,
Faculté des Lettres et des Langues,
Université de Mascara – Mustapha Stambouli,
E-mail : aitsalah21@yahoo.fr